

Les Evêques étaient appelés presque tous les jours aux Congrégations générales, qui se prolongeaient depuis huit heures du matin, jusqu'à une heure de l'après-midi. D'autres réunions particulières étaient aussi indiquées pour leur donner la facilité de se concerter entre eux. Chaque Evêque devait de plus lire avec la plus sérieuse attention les écrits nombreux qui leur étaient distribués pour les aider à former leur conviction. L'œuvre qu'ils accomplissaient était donc une œuvre de dévoilement. Plusieurs d'entre eux ont plus sous le fardeau et sont tombés malades. Quatre sont morts durant les premiers mois. Peut-on en être surpris, si l'on se rappelle les souffrances auxquelles ont été soumis des vieillards, des infirmes, des hommes déjà brisés par les fatigues des missions, étrangers au climat, aux chaleurs accablantes, à la nourriture des Romains, et qui plus d'une fois n'avaient, malgré les attentions de la charité la plus bienveillante, que des logements peu convenables. Les siècles à venir se rappelleront avec consolation ces sacrifices généraux supportés dans l'intérêt de la Religion, et benoît le Seigneur d'avoir procuré à l'Eglise Catholique une gloire nouvelle pour le Concile du Vatican.

Deux œuvres principales ont été le fruit précieux du travail des Pères du Concile. Elles répondent l'une et l'autre à l'un des grands besoins de l'époque présente. Et en effet, lorsqu'on parcourt l'Europe et qu'on est en même temps de près ces grandes nations qui marchent en tête de la civilisation, on ne peut s'empêcher d'admirer les grands monuments qui les ont élevés à la science, à la Religion, et à la charité; mais on y est pénétré aussi d'un sentiment profond de douleur et de tristesse sans pitié et sans retenue, sur l'esprit d'émancipation et d'immortalité, et celles qui sont si fières des livres nouveaux que la France, l'Allemagne enfantant chaque jour, on ne peut pas encore assez l'orgueil, qui est le principe général de tous les maux, étant devenu l'idole du monde ne voit plus reconnaître de pouvoir, repousse toute autorité; celle qui reste des siècles est inconnue, celle qui soutient la famille est renouée, le droit du père sur la direction de l'enfant est contesté, le respect de la paternité n'est plus sacré, l'influence si douce de la mère n'est plus une vertu. Or, quand les fondements de la société et ceux de la famille sont ainsi ébranlés, ne peut-on pas dire de l'un et de l'autre ce qui a été dit d'un temple autrefois célèbre, qu'il n'est resté pas pierre sur pierre.

Quel état donc le devoir des Pères du Concile dont la grande mission était de flétrir l'erreur, et de rappeler les grands principes qui sauvent, c'était celui de repousser ce double mal? Ils l'ont fait dans les deux Constitutions fondamentales du Concile, dont Dieu, le Révélation, la Foi et la Raison, l'autre l'Institution de la Primauté du Pontife Romain dans la personne du Bienheureux Pierre, la perpétuité de la Primauté de Pierre dans les Pontifes Romains, la nature et le caractère de la Primauté du Pontife Romain, et du Magistère infallible du Souverain Pontife, avec une sûreté de coup d'oeil qui n'a jamais fait défaut à l'Eglise, avec la modération et la fermeté essentielles qui est le caractère de la vérité. Dans une série de décrets où se manifeste la présence de Dieu, toutes les fautes, le mal de l'erreur ont été signalés et flétris. Les Pères du Concile de Trente avaient rendu toutes les subtilités de l'erreur impossibles en traitant d'une main sûre, contre les novateurs du seizième siècle la ligne de démarcation de la nature et de la grâce. Les Pères du Concile du Vatican ont aussi déjoué les soupçons des novateurs de nos jours, en traçant avec une netteté égale la ligne de démarcation de la vérité et de l'erreur. L'une et l'autre sont dignes de notre amour et de notre reconnaissance. La première a été publiée le 24 Avril, l'autre le 18 Juillet, 1870.

Cette œuvre terminée, il en restait une autre tout aussi importante à accomplir, c'était celle de proclamer solennellement la puissance et l'étendue de l'autorité du Souverain Pontife. Dans le cours des trois derniers siècles, les attaques nombreuses ont été faites pour l'affaiblir et la nuire; car l'ennemi du salut savait qu'en la détruisant, il sapait le principe de toute autorité et répandait partout le désordre et la division. Le devoir des Evêques, qui ont pour mission de sauvegarder le paix des familles et l'ordre dans la société, leur imposait le devoir de fortifier et de découvrir aux yeux de tous les bases sacrées et vénérables sur lesquelles elle repose. Ils connaissaient les obstacles qui entravaient leur généreuse résolution, mais loin d'être ébranlés, ils se sont mis à l'œuvre avec un courage nouveau, afin de proportionner la défense à la grandeur des difficultés. Ils ont consulté, étudié et travaillé avec un courage nouveau, mois en mois à consulter les livres, interroger les manuscrits, étudier la tradition, fouiller les archives plus anciennes et plus nombreuses à Rome que dans toute autre partie de la terre. Une seule pensée préoccupait toutes ces âmes d'élite, celle de proclamer la vérité avec pureté et de même des lois qui la portent et des vérités qui la produisent; mais les premiers pasteurs savent qu'il n'est pas de même des lois qui la portent et des vérités qui la produisent. Ils savent que Dieu qui les assiste et les éclaire leur imprime le caractère de l'immortalité pendant toute la durée des siècles. On a recité le Symbole que les Apôtres avaient dit avant de se séparer. On a énuméré les vérités que le Concile de Nicée, On confessa les vérités qui ont été admises par les premiers Conciles; car la vérité dure comme D. et comme. Enfin après trois mois de travail et de veilles, les usages antérieurs ayant été dissipés la vérité cherchée avec tant de peine et de persévérance faisait briller sa douce et pure lumière le 18 Juillet, jour à jamais mémorable dans l'Eglise! Les Evêques réunis sous la présidence du Pasteur Suprême ayant exprimé leur adhésion pleine et entière aux décrets de la Primauté du Pontife Romain, le Souverain Pontife, le Pape Pie IX s'est levé et a confirmé solennellement cette vérité et le dogme, que tous les Catholiques rediront avec amour durant toute la durée des siècles. Un pieux et saint enthousiasme a recueilli ses paroles vénérées, le chant du *Deo* dit avec une sainte ardeur par les Evêques était répété dans l'intérieur du temple avec un élan universel, qui se répandait dans la vaste Basilique, comme le flot de l'enthousiasme qui débordait de toutes les âmes. Peu d'heures après, les Evêques se séparèrent et s'échappèrent vers leurs diocèses respectifs. Les préoccupations qui avaient agit le monde par rapport au Concile se dissipaient devant les bruits de guerre qui alarmaient les nations.

Notre tâche pourrait être terminée; car nous avons rempli notre devoir en vous faisant connaître les décisions de l'Eglise; mais comme des objections fausses, ou du moins exagérées ont été élevées contre elles, nous croyons utile de les rappeler dans l'intérêt de votre instruction, pour en démontrer la futilité. La calomnie a fait maintenant autour du Concile. Dépeignez maintenant des formes mensongères et calomnieuses dont les feuilles publiques s'étaient plus à les répéter, vous en apprécierez mieux la juste valeur. Examinez les donc; mais d'une manière rapide.

1o. On a dit que l'orgueil et l'ambition avaient été les mobiles qui avaient porté le Souverain Pontife à étendre la définition de son infallible autorité. Recueillons, N. T. C. F. avec respect une parole de notre Saint et vénéré Pontife lui-même qui formera à vos yeux la réponse présumptive à cette parole déplacée: "J'ai ni intention soixante" et dix-huit ans; j'ai un pied dans la tombe, et j'ai plus besoin de me préparer à rendre à Dieu compte de toutes mes actions."

2o. On a dit aussi, en dénisant l'infaillibilité: On a donné à un homme un pouvoir absolu et sans limites dont il peut abuser. Le devoir des Evêques comme celui des Catholiques est de connaître quel est le degré et l'étendue du pouvoir confié par Jésus Christ à Saint Pierre et à ses successeurs, et après l'avoir reconnu, l'admettre sans s'inquiéter des conséquences que le Fils de Dieu a prévues avec une sagesse bien au-dessus de la nôtre. Or, n'est-ce pas lui qui a dit à Pierre: "J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Je te donnerai les clefs du royaume des Cieux et tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans le Ciel, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans le Ciel. Confirme tes frères," qui sont les Apôtres et les Pasteurs de l'Eglise? Les siècles qui se sont écoulés n'ont-ils pas tous répétés les paroles de Saint Irénée, qui appliquait aux successeurs de Pierre les paroles qui lui étaient adressées? "L'Eglise Romaine est de toutes les Eglises la mère et la matresse." Avec le Concile de Lyon: "L'Eglise Romaine possède la plénitude de la primauté, le principat de toute l'Eglise Catholique. Le Pontife Romain a hérité de l'infaillibilité des autres Eglises, et de toutes les Eglises la mère et la matresse." Avec le Concile de Florence qui a jugé de l'infaillibilité des autres Eglises, et de toutes les Eglises la mère et la matresse." Ces textes, et un grand nombre d'autres, que nous pourrions alléguer, démontrent aux esprits les plus pénétrés que l'autorité de Pierre s'étend à toutes les Eglises, s'impose à tous les Fidèles. Jésus Christ a donc voulu lui donner un pouvoir souverain; mais a-t-il voulu lui donner en même temps ce pouvoir absolu et arbitraire qui cause un effroi si peu raisonnable? "Non, nos très chers frères," a dit un grand Pontife, "le Pape dans sa personne privée sent comme nous les puissances de l'humanité." Chaque jour, en montant à l'Autel il dit: "Je confesse que je suis un pauvre